

L'Ecole moderne à la croisée des chemins

Les 11 et 12 octobre derniers, à Villeurbanne, a eu lieu un rassemblement national des militants du mouvement Freinet. Cette rencontre exceptionnelle a été mise en place en raison des obstacles particulièrement graves qui barraient le chemin.

Les difficultés financières de la C.E.L. risquaient d'entraîner, avec la liquidation de l'entreprise, la dégradation ou la disparition de ses éditions.

Les instances nationales de l'I.C.E.M. n'avaient plus les moyens financiers de leur fonctionnement en raison de la non-entrée, dans leur budget, d'une subvention ministérielle attendue depuis longtemps. Il pouvait en découler une paralysie de l'animation et un éclatement du mouvement en petits groupes continuant, certes, à travailler, mais en ordre dispersé. Cette situation n'aurait pu qu'engendrer leur disparition progressive à une échéance plus ou moins lointaine.

La campagne de sensibilisation qui a précédé cette manifestation visait à regrouper toutes les forces vives, tous les secteurs actifs du mouvement Freinet. Les enquêtes menées auprès des groupes de base, à cette occasion, ont mis en lumière, à la fois, de nombreux signes de vitalité et des récessions inquiétantes.

La journée du 12 octobre a réuni 180 à 200 participants. C'est un nombre très appréciable, étant donné l'obligation de se déplacer, souvent de fort loin, sur le seul week-end. Toutes les régions et tous les secteurs actifs étaient représentés. Les débats ont tourné autour de deux questions : le mouvement tient-il à maintenir sa tradition, déjà ancienne, de mise au point d'outils et de publications destinés, non seulement aux classes de ses militants, mais accessibles aussi à toutes les classes pratiquant la pédagogie ouverte ? Le mouvement veut-il se donner les moyens financiers, tirés de ses propres ressources, pour assurer l'existence de ses institutions ? Confronté à des risques majeurs, il a manifesté sa capacité de réagir et de se construire un avenir.

De nouvelles orientations ont été prises pour faire face : économies draconiennes dans le fonctionnement institutionnel, tout en veillant à ne pas provoquer sa paralysie ; réduction du « train de vie » de l'I.C.E.M. au minimum indispensable, en attendant que la situation se redresse ; recherche de rentrées financières par des contributions exceptionnelles de ses membres pour rééquilibrer progressivement le budget 86 ; établissement du budget 87 à partir de recettes sûres.

Le mouvement s'est engagé à soutenir la nouvelle entreprise P.E.M.F. Il a décidé de mobiliser ses forces pour la mise au point et l'amélioration de ses publications. Il a lancé une campagne de souscription d'actions pour constituer son capital. Un contrat liant l'I.C.E.M. et les P.E.M.F. est à l'étude et sera présenté aux prochaines Journées d'Etudes.

Parallèlement, dans la ligne des orientations qu'il a déjà adoptées, le mouvement a décidé d'accentuer sa recherche pédagogique. Les rencontres, les travaux et les publications de la présente année scolaire s'articuleront autour du thème commun : « La pédagogie Freinet est d'actualité ». Priorité sera donnée à la formation et au renouvellement des militants grâce à l'organisation de cinquante stages « Démarrage en pédagogie Freinet ».

Malgré la suppression, pour les raisons financières évoquées plus haut, de ses réunions jusqu'à Pâques 87, le Comité d'animation de l'I.C.E.M. continue son travail. Il a en charge, en particulier, la préparation des Journées d'Etudes. Au cours de celles-ci, l'Assemblée générale de l'I.C.E.M. devra prendre des décisions sur la structuration des productions et mettre en place un fonctionnement institutionnel adapté à la situation présente. Mais ces journées seront d'abord des rencontres d'éducateurs échangeant sur leurs pratiques.

En dépit de sa brièveté et grâce à son intensité, Villeurbanne 86 a montré que le mouvement savait élaborer des solutions pour passer les obstacles les plus difficiles.

A la fin du mois d'août 87, l'I.C.E.M. se retrouvera en congrès. Il pourra mesurer alors si les paris qu'il a faits le 12 octobre dernier ont été tenus. C'est à chacun de ses membres de démontrer que c'était possible.

Le 30.10.1986, pour le Comité directeur, Roger MERCIER